

*Une lettre encombrée d'espoir*

Dimanche, un jour d'été

À toi qui me liras, je l'espère,

Je suis né là où jadis s'élevait une grande forêt. Puis, trois jours et trois nuits durant, tout a brûlé. Le feu me vola ma famille et mon foyer. Je me suis retrouvé seul.

Si tu lis cette lettre, c'est que j'aurais retrouvé la paix. J'ai un cœur encombré d'espoir. Il me pèse, car il me fait rêver. Pourtant, j'ai beau rêver, je finis inévitablement par m'enfoncer. Cet espoir de malheur me colle à l'esprit, il déborde par ma gorge et par mes doigts. Je dois le contenir. L'espoir est amer, mais il a un goût si doux.

J'écris une lettre pour l'y confiner. Je vais l'enterrer là où je suis né, là où le bois fut réduit à cendres, et avec, tout ce qui fut ma famille. Alors que j'écris ses mots, j'y vomis cette espérance folle, qui m'anime les jours et m'agite les nuits.

Une fois sous terre, ces lettres tracées s'animeront, frémissantes. D'un galop insufflé de vie, elles frétilleront dans la terre cendrée. Les racines naîtront des tracés humains et, le temps d'une vie, la poussée balbutiante deviendra puissante. Ainsi s'élèvera mon arbre-monde. Ce ne sera pas mon sang coulant dans sa sève, mais l'encre gorgée d'espérance de ma plume. Et lorsque les feuilles auront germé au printemps, dans chacune sera inscrite cette lettre, au travers des nervures. Si je ne peux vivre sans mon espoir, alors je tiens à ce qu'il nourrisse mon arbre monde.

À l'automne, quand les feuilles s'habilleront d'or en attente d'une dernière valse avec le vent, mon espoir aura accompli son rôle. Et puisque cette lettre finira aux pieds de mon arbre-monde, au creux d'une feuille fanée, j'espère que tu l'auras ramassée. Car ainsi peut-être, je te transmettrai cette espérance débordante et, à ton tour, tu enterreras ta lettre, juste à côté.

Je ne sais combien d'arbres font une forêt, mais deux, c'est un bon début...

Bien à toi,

Une plume regorgeant d'espoir.

